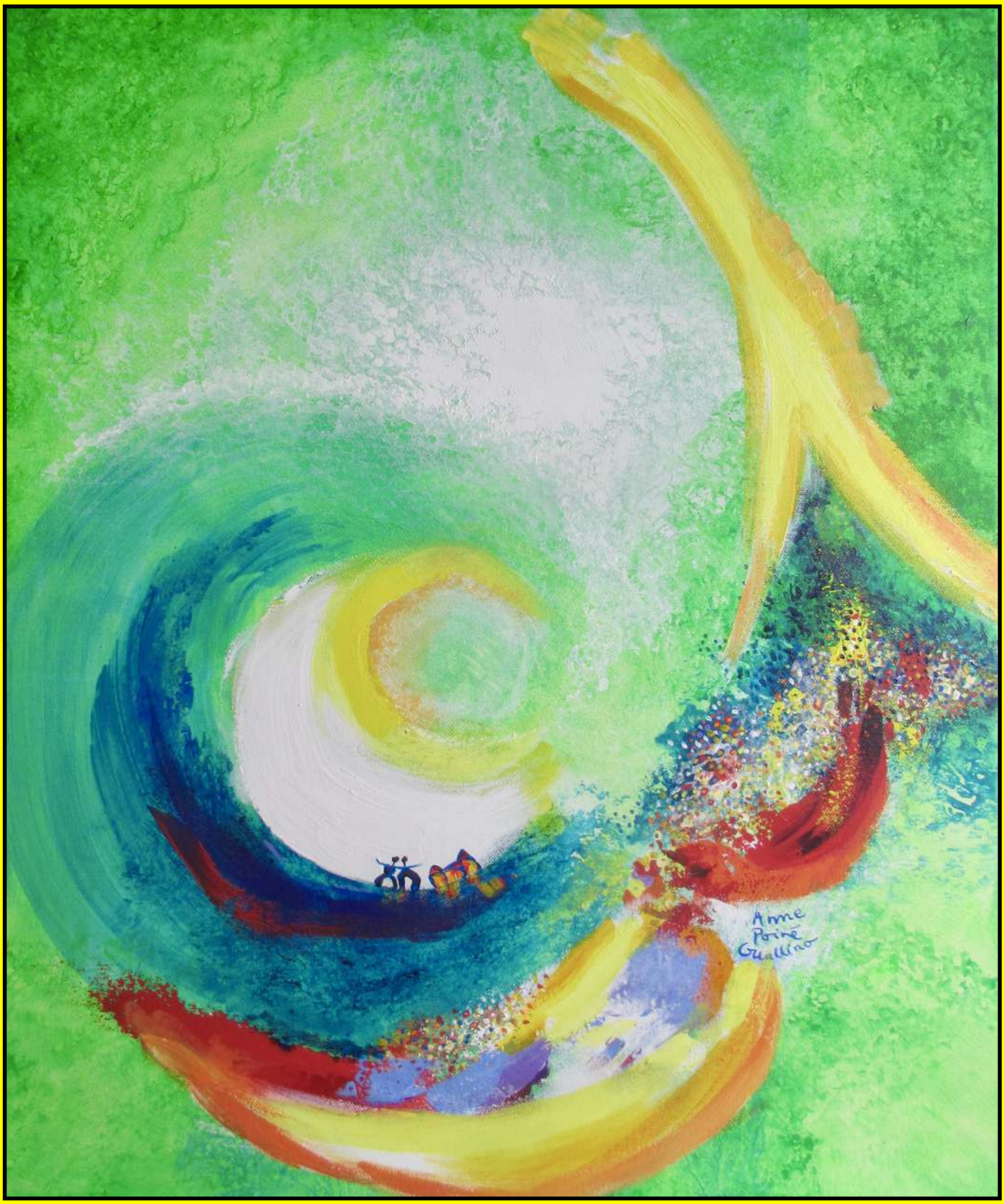
LIBRES MOTS

La revue du Capital des Mots



N°6

Juin 2025

Sommaire

Édito : Éric Dubois & Pierre Kobel

Poèmes de :
- Alain Lasverne
- Anne Poiré
- Catherine Bierling
- Georges Friedenkraft
- Jean-Marc Feldman
- Jacques Gautrand
- Jean-Paul Bota
- Joëlle Thiénard
- Gabriel Zimmermann
- Emmanuelle Chaperon
- Pierre Laplace
- Marianne Duriez
- Marie Hocq
- Philippe Minot
- Marina Comminges
- François Bouvier
- Jacques Lucchesi
- Camille Dautremer
- Antoine THT
- Jean-Paul Morro
- Claudia Carlisky
- Bruno Sourdin
- Laurent Bauer
- Philippe Bray
- Jean-Louis Guitard
- Henri Le Guen
- Xavier Le Floch
- Stéphane Casenobe

Les poètes du Capital des mots
- Mireille Podchlebnik
- Éric Dubois
- Alix Lerman Enriquez
- Pierre Kobel
- Marie-José Pascal

Peinture de couverture de Anne Poiré Guallino
Collage de Pierre Kobel

Édito

Ariane Lefauconnier pose la question dans un édito du site Strophe.fr : « Face à ce monde qui part à vau le feu, que peut la poésie ? » Il y a la solution la plus simple, c'est de fermer les yeux et de s'en tenir à l'élégie contemplative, à l'illusion d'une douceur des mots. Une autre qui ne résout rien est de plonger dans un fatalisme désespéré. Reste le pouvoir des mots. Pouvoir consolateur, pouvoir de résistance. Pouvoir d'avenir meilleur.

Ce numéro 6 de Libres Mots ouvre à la diversité des écritures et des thématiques. Mais il dit l'engagement de chaque poète présent à ne pas céder aux folies du monde et des hommes. Il dit combien nos plumes peuvent aider à vivre, pour nous-mêmes comme pour les autres.

Avec les mots de la poésie, longue vie à l'espérance !

Éric Dubois & Pierre Kobel

Alain Lasverne

Anthropocène final (extrait)

À la force de ses machines, l'homme est parvenu à se faire sa petite niche à lui dans les immenses ères géologiques. À peine installé, il fait tant de bruit et bouscule tout avec tant de fureur qu'il va s'effacer bientôt lui-même de l'Anthropocène.
Florilège poétique de ce qui va disparaître juste avant lui, ou a déjà disparu, sous la pression qu'il inflige à son environnement.
C'est évidemment parce que cette perte généralisée me peine que j'ai écrit ces poèmes. La disparition du monde, c'est un peu la mienne. C'est aussi celle de l'avenir, qui faisait arc-en-ciel dans nos têtes et se posait déjà sur nos descendants.

Avenir

rappelez-vous, hurlait Cassandre aux vents mauvais
rappelez-vous demain sinon je m'en irai aux cendres

l'agora vide bruisse de remords inutilisés
la ville déchante sous la pluie d'humains déboussolés

prie, alors prie
que la lumière soit artifice flouté

les futurs s'entassent dans les rayons des Babel éclatées
les futurs pleurent toujours au pied d'Hiroshima

Les futurs coriums s'enfoncent à jamais dans le ventre infécond de la Terre
les futurs lépreux arrachent leurs croûtes à Seveso

l'enfant vieilli ouvre les portes des temples
où naîtras-tu chante l'ultime baleine aux abysses opaques

il s'en est allé avec les lumières d'étoiles abusées
après tout il n'était maître que des terres du rêve

Anne Poiré Guallino

Mûr à point

Croquer à belles dents
Dans un poème à peine mûr
Que c'est bon
L'acide et le croquant
Le sucré et le frais
Comme c'est fripon
Intensité de la peau
Délicate
Lisse
Brillante
Que c'est bon
Noyau pépins
Puissance de la chair
Tiédie par le soleil
Des mots
Des sons
Que c'est fripon
C'est bon
Élastique et ferme à la fois
Frais
Tout un jus de printemps
Et dans le cœur
La mémoire
Une pulpe unique
Savoureuse
Inoubliablement nourrissante
Racine
De la poésie

Anne Poiré Guallino :

Elle est apaïste et a publié une bonne quarantaine de livres aux éditions du Seuil, Artfolage, Frison-Roche... Elle écrit pour petits et grands roman, théâtre et poésie : https://lesineditsdannepoire.eklablog.com/ https://poire-guallino.eklablog.com/

Catherine Bierling

Répit

Le silence
Intense
Immense
Danse
Sur les collines environnantes
Ton cœur
Se repose
La mésange
Échange
Des infos
Sur les branches
Et ce n'est pas Twitter!
Ciel gris
Gouttes de pluie
Le vent se tait
Les feuilles aussi
Tu ne ressens même pas de nostalgie
Pour le monde
Qui s'agite
Qui s'excite
Une fuite
En avant.
Pourvu qu'on me laisse encore un peu de temps!

Catherine Bierling :

Née en Picardie, elle émigre vers l'Allemagne dans les années 70. Elle a publié et traduit plusieurs recueils de poésie.
Elle écrit pour la revue de l'APA et le blog Grains de Sel. Elle a fait plusieurs résidences d'écrivain à l'étranger.

Georges Friedenkraft

Haïkus sur la recherche biomédicale

Les animaux loin
de Descartes ses machines
devenaient humains

Malgré ma peau nue
j'étais cousin de la grive
et du chimpanzé

J'étais le disciple
au-delà du grand Darwin
du sadique Harlow

Succès médical
la dissection est un livre
écrit dans le sang

Dans l'ambigüité
des sombres laboratoires
la thérapeutique

Brillant scientifique
sache laver tes erreurs
dans l'imaginaire

Sache mélanger
biologie et poésie
l'ubac et l'adret

Sache déguster
spirituels et spiritueux
les alcools du rêve

Georges Friedenkraft :

Pseudonyme de Georges Chapouthier, né en 1945, chercheur scientifique et auteur de livres sur les animaux. Sur le plan littéraire, il s'est beaucoup intéressé à l'Asie, continent d'origine de sa femme, et a publié plusieurs anthologies consacrées au haïku.

Jean-Marc Feldman

Requiem pour une usine

Un air de guitare
une ritournelle venue du Piémont
envoûtait dans les veines d'acier
la sinistre montagne de leur enfance
Sud se rebellait et c'était les grandes orgues
On écoutait par les narines
cette musique
tuyères enchevêtrées
sous les sunlights d'un avenir adieux
C'était des petites villes d'humbles
comme on en trouvait sur les parvis de France
partout
pas de morte saison pour les vagues successives
huit heures de marée
et la douce mélodie dans la petite école
entre deux paroles qu'avec peine
on déchiffrait
du temps réciter le passé
du futur douter des terminaisons
Les humains traversent la rouille des existences
cachent ce sein
et terrent leurs désirs dans la verdure radieuse
lendemains propres sur soi
paravent chinois au soleil
offrant l'innocence d'une clarté
Rendus insignifiants
la rondeur des entrailles
le forgé d'acide
la formule d'élixir
la meurtrissure des gestes
la conscience du professionnel
s'affirmant au labeur
et la petite école entonnant
une gamme anachronique
On compute la sève des humains dans des rotondes sans âmes
et se délitent les sens
les airs de guitare dans les ruines enterrés
un Sud sans saveur ni corne de brume
Inscrite dans les têtes
la salissure des pauvres
qu'on gratte à la pierre ponce

Sans doute sommes-nous amnésiques
des sorts imbriqués
canalisations et conduite forcées
atomes et molécules

Jean-Marc Feldman :

Né à Paris en 1957, il vit dans les Alpes où il est instituteur. Peintre et plasticien, il participe à de nombreux projets de créations culturelles. Ses textes sont publiés sur son blog « l'Ancre Nomade ». et dans diverses revues.

Jacques Gautrand

Estanys

Entre Narbonne et Leucate
Le train glisse sur les eaux saumâtres
Entre mer et étangs
C'est le royaume des salines des salicornes des tamaris et des sagnes

Les pylônes des caténaires hachurent la toile froissée d'un ciel perlé
Formant comme l'encadrement d'une scène de théâtre
Grand'ouverte sur la symphonie souterraine des eaux entremêlées

Sous le miroir mosaïque des paludes vert-de-gris
Les eaux basses grouillent de vie
Anguilles crabes coques crevettes orchestrent un ingénieux ballet aquatique
Que lorgnent distraitement aigrettes foulques flamants roses et blancs.

Jacques Gautrand:

Né en Catalogne française, il est journaliste économique, spécialiste de l'économie et des entreprises. Poète, il partage la poésie autour de lui et est l'auteur des recueils ***Les heures blanches*** et ***Solstices***

Jean-Paul Bota

Auvers-sur-Oise – Notes du 19 05 23

Au parc Van Gogh, dans les odeurs d'herbe coupée et les cris des enfants aux toboggans (3 : 2 rouges et un vert), sa sculpture par Zadkine sous le ciel soleilleux, cernée de nepetas

15 h 41

*

L'église Notre-Dame-de-l'Assomption d'Auvers-sur-Oise (un lendemain d'Assomption) Saint-Antoine dedans l'église les cierges au sable à ses pieds. Le buste de Daubigny au bas de l'église

16 h 50

*

Plus haut les champs et cimetière l'enterrement dans les blés ou eux Théo et Vincent de dessous le lierre avec ça d'un tournesol pour chacun contre le mur d'enceinte donnant sur les champs et l'aboiement lointain d'un chien les cyprès là-bas ou eux comme obélisques de Vincent, à rien des VG la tombe de Guillaume van Beverloo dit Corneille ou lui cofondateur du mouvement Cobra, mosaïques couleur de dessus sa tombe, trois cailloux blancs, vent, le soleil rase, le myosotis proche
Ou Théo et Vincent leur mort à un an de distance

17 h 21

*

Corvidés vers les champs ou de l'autre côté là-bas, à souvenir le dernier tableau de Vincent Champ de blé aux corbeaux, la sirène d'une ambulance, cette corneille qui s'en vient, à se poser dessus une tombe, vent, pourquoi je pense un temps la pluie menace le portail qui grince du côté des vg

17 h 48

Jean-Paul Bota :

né en 1968 en région parisienne où il enseigne. Poète, nouvelliste, responsable d'édition, traducteur. Dernière publication : *Lieux*, Tarabuste (2023). Il collabore à diverses revues.

Joëlle Thiénard

Quand la vie se dessine
Ses bilans, ses combats
Ses errances ou ses joies
nos erreurs qui s'impriment
et font de nous un homme
jusqu'à l'ultime soupir

Elle ne pèse pas lourd
Au milieu de ces siècles
Qui se succèdent et suivent
L'éternité du temps…

*

La couleur du soir
dorée se penche
La saveur un voile
Apposée sur les hanches
la nuit s'avance.

Joëlle Thienard :

Poète et cinéaste, elle est l'auteur de nombreux scénarii dont un court métrage qu'elle a réalisé.
Elle œuvre au sein de l'association "La pierre et l'oiseau, les amis de Nicolas Dieterlé" qu'elle contribue à faire connaître.

Gabriel Zimmermann

Dans le soir de printemps je marche,
Les rues traversées ne sont pas différentes de la veille,
Ce que je respire, vois et entends de la ville
Sonne comme une chanson récitée par un ancêtre sans dent
Où les couplets sur une mélodie lente racontent
Qu'ici-bas les hommes sont animaux poussifs
Et son refrain insiste sur leur fragilité.
Sous l'obscurité dépréciée par beaucoup
Pour sa réputation de pourvoyeuse en peurs
Restées inactives pendant le soleil
Comme un monstre ronfle sous terre avant de jaillir
Quand nos yeux discernent moins j'avance.
Le moment est doux. Décriées par d'autres, ces sœurs terribles,
Les ombres apaisent pendant que je vais chez moi,
Patient, serein parmi la nuit
D'être infime.

Gabriel Zimmermann :

Né en 1979, il a publié dans plusieurs revues, et plusieurs recueils de poésie ainsi qu'un recueil de nouvelles et de contes. Il tient aussi un blog, *Ceci n'est pas un blog soporifique sur la littérature*.

Emmanuelle Chaperon

Les noms

Aucun de tes noms n'est le nom
La lune écrase les ombres sur le plancher
Je pourrais te dire tout ce qui se révèle
Tout ce qui gonfle ma poitrine
Mais l'ardeur déserte ta peau
Le froid blanchit ton visage
Les bleus viennent de l'intérieur
Des mémoires qui cognent à la peau
Occuper le terrain combler la béance
Tout dire sauf les mots
Les noms tout est venu à profusion
Tu parlais avant le printemps
Pour mes baisers il n'existe pas de nom
Depuis que tu as effacé le tien
Il brille en lettres d'or dans la boue
Les mots m'obstruent la gorge
Je n'étouffe pas je stationne
En orbite autour de mon corps
Ne m'envoie pas la photo
Si l'image se superpose à ma vision
J'en mourrai dans tes bras
Dans la lente accalmie des désirs
Efface-nous
Moi et les déguisements de mon corps
Les transcriptions de mon plaisir
L'écriture de mes noms

Au creux des vagues

J'aimais bien ce radeau où nous voguions ensemble
Abandonnés aux flots
De l'océan serein
Au creux des vagues mon cœur s'abîmait
Tes lèvres tremblaient de soif
Sous les traînées d'écume
Tout en haut de la vague nos danses hésitaient
Avant d'illuminer les soleils éclatants
Avant de s'engloutir dans les eaux les plus froides
Avant de rejaillir éclaboussées et folles
Allongés sur le dos et offerts aux étoiles
Nous préférions la nuit aux jours blancs de lenteur
Le chuchotis des vagues aux ciels trop bruissants
D'oiseaux égarés dans notre beau naufrage
Je ne sais plus qui menait le radeau
Peut-être allait-il seul au gré de nos courants
Il y eut cette lame haute comme une muraille
Au fond des eaux glacées dormirons-nous légers

Emmanuelle Chaperon

Née en 1966, économiste de formation, elle a travaillé en librairie et comme animatrice d'ateliers d'écriture et écrivain public. Depuis plus de dix ans, elle écrit sous des formes diverses et s'est tournée vers la poésie en 2021.

Pierre Laplace

Les roses fanent chaque année

Le temps s'écoule
sans que je n'arrive à écrire ma lettre d'adieu à Léonce.

Il m'a accueilli quelques jours,
et j'ai appris
à ses côtés
que les roses fanent chaque année.

Elles attendent ce moment
sans rien dire, sans gémir
sans vouloir accélérer le souffle de l'orage
qui finira par s'échouer
sur leurs épines veloutées de juillet.

La dramaturgie l'emporte,
la puissance des mots s'écroule
dans la souffrance d'une amitié qui nous échappe,
je reviendrai, j'ai le temps
Léonce ne le sait que trop bien,
les roses fanent chaque année.

Pierre Laplace :

Né en 1994, poète, sérigraphe, cofondateur d'un média citoyen et employé dans le service public. Sa pratique poétique est liée à sa recherche philosophique sur l'émerveillement à retrouver sur art.pierre-laplace.com. Il est publié dans le Fanzine ***La Mouche***.

Marianne Duriez

Par la fenêtre

Par la fenêtre
Se voir dans la rue grise
Entouré de toute une portée
De musique
Que des croches noires
De chatons
Que des craintifs
Qui miaulent et gémissent
Avec les notes ça fait un fracas
De miaulements et d'aigus
Vouloir tous les tuer
Faire taire le fracas dans sa tête
Les jeter loin
Puis regarder le trottoir souillé
Du sang des chats et des croches et des voix
Y claquer son front
Y fracturer son crâne
Regarder son cadavre par la fenêtre
Enfin tu.

Marianne Duriez :

Elle a une âme de nomade et la littérature au cœur. Elle appartient au cercle littéraire des Têtes brûlées, groupe d'amis et artistes libertaires. Après plusieurs années au Congo, elle vit actuellement à Madrid. Ses textes sont publiés dans diverses revues de poésie.

Marie Hocq

L'enfant a pris la mer

Toi mon amour tu sais que tu as été souveraine
J'ai tant dormi dans tes draps que le jour n'existait plus
Toi mon amour tu m'emmenais toujours
Dans les terres du chaos celles que l'on ne sait pas nommer

Toi mon amour avec ton chant enivrant
Tu as peuplé ma vie d'ombres balbutiantes
Tu as griffé mon corps plus que tu ne l'as aimé
L'as-tu seulement regardé un jour

Toi mon amour tu rentrais toujours par la grande porte
Celle que je n'ai jamais fermée je t'attendais comme une enfant
Je te regardais et je te laissais parler
M'as-tu seulement entendue un jour

Toi mon amour tu as la voix des tyrans
Tu chuchotes ou tu cries qu'importe je n'ai jamais su te répondre
Toi mon amour tu viens mais tu ne veux jamais partir
Tes mains sur mon corps jamais n'ont fait de caresses

Toi mon amour je t'entends encore toquer à la porte
Entre deux brises quand le soleil s'en va
Tu viens avec tes mots mais je sais que tu mens
Tu chuchotes que le soleil ne veut plus de moi

Toi mon amour tu n'as jamais eu de prénom
Il n'y a que la mer et le vent que je connaisse
Ne te cache plus je sais que tu es tapie derrière les fourrés
Toi mon amour sais-tu que l'enfant s'est levée

Toi mon amour tu devrais lâcher les armes
Il y a longtemps que je ne t'aime plus
Ta voix cet écho nasillard et bégayant
Il y a longtemps maintenant que tu ne sais plus chanter

Toi mon amour sache que je ne suis plus là
Je danse et je pleure
J'aime et je ris
L'enfant a pris la mer

Marie Hocq :

Étudiante en master de littérature, elle vit à Paris et écrit de la poésie en vers libres depuis son adolescence. À travers un regard frontal sur la douleur et l'absence, sa poésie explore le corps féminin et célèbre la résilience.

Philippe Minot

Amis que vent emporte

bombardé d'étoiles
l'ami écoute inventé
son ouïe ne déserte

bonjour ou bonsoir
du noisetier assoupli
pépiements d'ami

le prunus fleurit
encore à sa branche sèche
mes amis sont morts

le temps s'effiloche
bouloche l'ami peluche
dans ses débordements

épaule enneigée
je l'ai chassé l'ami sûr
venu s'enquérir

le lac du passé
cache sous sa peau ridée
nombre de noyés

l'ami mort n'est plus
à sa fenêtre fermée
l'œil dédaigneux clos

la table est très longue
de tous mes amis partis
le couvert est mis

si revit mémoire
s'attablant rient parmi l'ombre
les amis partis

Philippe Minot :

Né en 1965. Après des études de Lettres à Paris et à Lyon, il entre dans l'enseignement et est actuellement professeur à Reims.
Il publie poèmes et photographies, dispersés dans de nombreuses revues ou recueillis en volumes.

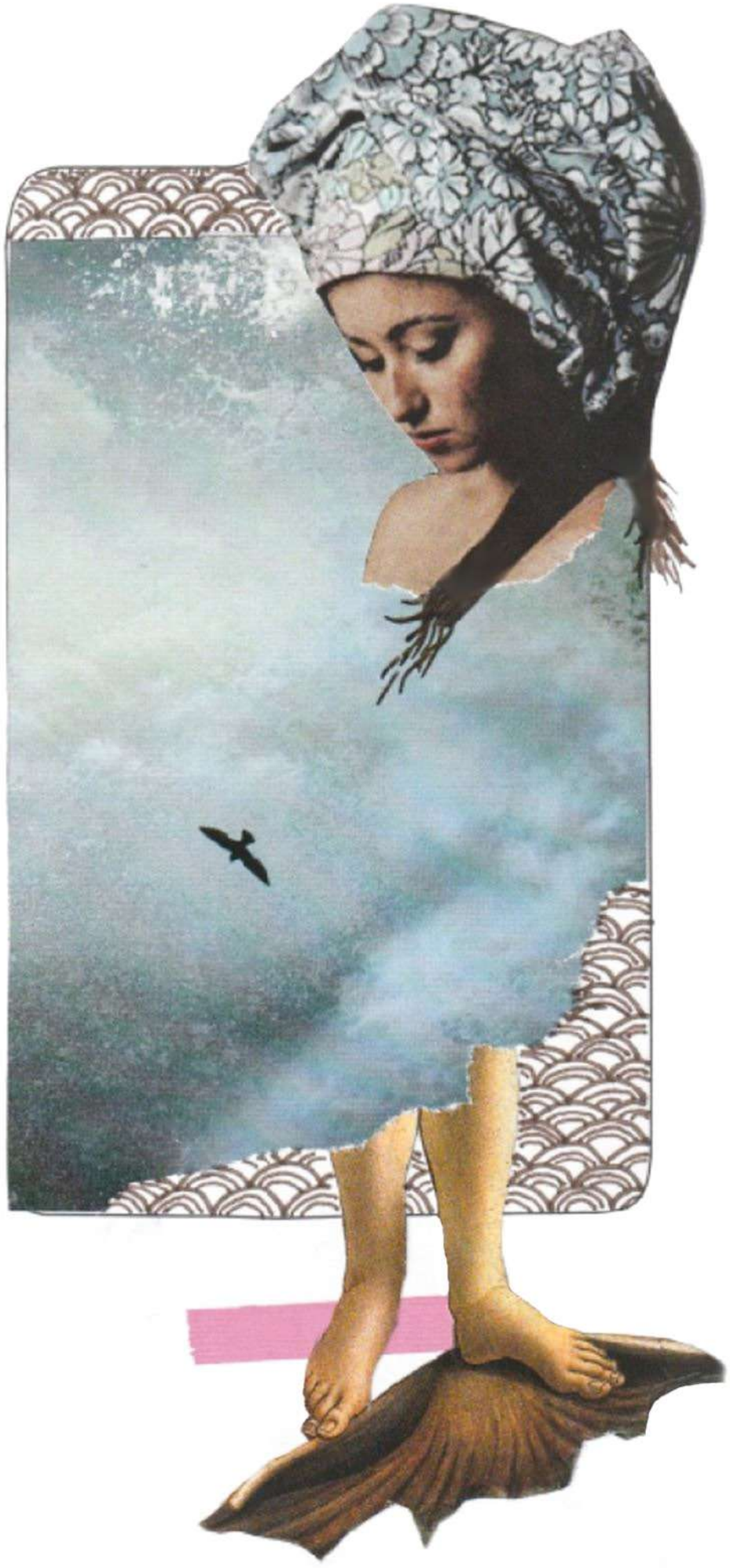
Marina Cominges

Mon Amour

J'aime une femme.
Au matin, elle s'invite dans mes draps, sur ma peau, elle me caresse de sa chaleur. Alors que je l'observe s'allonger sur le monde, elle me raconte ses aventures silencieuses.
J'aime son caractère capricieux qui fait claquer les portes. Parfois, le monde part en éclats quand ses colères l'emportent.
Je l'ai vue détruire cet horizon par rage. Les rideaux tremblent quand elle souffle l'orage.
Parfois, elle est timide d'amour, elle se couvre, troublée. Parfois, elle me laisse abreuver ma soif de sa rosée.
Nos caresses sont souvent éphémères, mais je sais quand elle les aime.
Souvent, elle est heureuse, son sourire est solaire.
Elle irradie le monde, et sans mégarde, brûlent les passants mal avisés.
Ils pensent à se protéger de sa beauté.
Moi, je l'aime, je ne m'en cache pas, et je consume mes rétines à la contempler.
Parfois, elle pose pour moi. J'aime la voir se dandiner dans l'embarras.
Et chacun de mes clichés est une magie figée, dans cette petite boîte carrée.
Sa peau est azur en journée, parfois rosie de pudeur en soirée.
Elle aime s'habiller de vert, moi j'aime quand elle porte le carmin avant l'hiver.
Elle se couche souvent tôt, se dresse d'une robe étoilée et recouvre mes yeux qui s'endorment bercés.
Je l'aime pour tout ce qu'elle est et je sais qu'elle ne sera jamais mienne.
La nuit, elle voyage vers d'autres amants. Moi, je m'en fiche, elle me revient au soleil levant.
J'aime une femme. Les Hommes en sont jaloux, ils la profanent, la saccagent, la foulent et la dépouillent.
Ils me la cachent en érigeant de la grisaille bétonnière. Mais ses colères calment leur délire à coups d'éclairs.
J'aime une femme. Moi, je l'appelle mon amour. Vous, Nature.

Marina Cominges :

Étudiante en études culturelles à l'université de Montpellier, elle travaille également dans le domaine du cinéma. L'écriture poétique l'accompagne depuis l'adolescence, un espace d'intime et de regard qu'elle partage pour la première fois.



François Bouvier

Je contemple le ciel
je caresse des yeux ses rouflaquettes blanches
on dirait un visage esbaudi de lumière
qui semble annoncer les chaudes journées d'été
ces journées immobiles
où même la sueur semble souffrir de la soif
le printemps a fait grand ménage
tout semble de nouveau en ordre de verdure
les fleurs des bois comme oriflammes
les oiseaux, eux, ne s'y trompent pas
c'est le temps de la descendance
des insectes juteux au milieu des cui-cui
leurs gazouillis se mêlant à ceux des ruisseaux
là-bas au loin, on entend les vieux bois morts craquer
bientôt ils seront genoux à terre ensevelis par les mousses
à la merci des xylophages
qui se soulageront dans l'humus
afin que d'autres arbres poussent

*

Un ciel pur a découpé mon visage
de son bleu tranchant comme une lame
et la pluie
et la grisaille
ont recousu tous les morceaux
jetés là
à la face des autres
comme les ultimes rayons d'un astre
qui ne purent dire son nom

Jacques Lucchesi

Mondanités

Quand entrera dans ce salon
Une femme qui te plaira
Tu ne le diras à personne
Je le sais bien
Mais à ta façon de la regarder
De moduler à son oreille
Des paroles un peu trop courtoises
Tous les convives le sauront.

*

Devinette

Certains sont des monts neigeux
D'autres des dunes de sable
Mais tous s'ornent en leur sommet
D'une petite fontaine
D'où jaillit quelquefois du lait.

*

Verlaine

Verlaine
Ô vieux satyre illuminé
Cette musique des mots
Que tu as tant aimée
Tant recherchée
Était déjà dans ton patronyme.

Jacques Lucchesi :

Né en 1958, c'est un écrivain, éditeur, journaliste et critique d'art. Son œuvre comprend des poèmes, des nouvelles, des essais, du théâtre et des scénarios.
Il a créé les éditions associatives du Port d'Attache

Camille Dautremer

Cinq extraits de Soliptude, recueil inédit

Soliptude

Ou comment être

Expert en abris
mûr pour les ports déserts
apte à la solitude

Question de point de vue

Crieries métallisées
s'agitent
derrière la vitre

L'or de l'instant
coule
lentement

Ma fatigue s'abreuve
à ses propres plaies

D'où exsude
une espérance à usage unique

Plénitude épanouie
mélancolique

Emplissement

Spleen comblé horizontal
ample continuum

La nostalgie est un monde

Mémoire déroule
la perle de sa moustiquaire

Réalité crue
crie

Personne n'écoute

Pleurant sur sa tige
ployée de silence

Fil confus

Se coule vers le sol

Désespérément
attend

Le silence
a replié ses couleurs

Camille Dautremer :

Née en 1975, elle fut musicienne professionnelle avant de travailler dans l'administration culturelle.
La poésie est au coeur de son existence. Auteure d'un premier recueil, *La couleur du silence* aux Éditions Encretoile, elle publie également en revues.

Antoine THT

à en crever

pousse le vice à mort
crève à en crever
meurs à petit feu
crève à en crever
pourquoi tu fais ça
parce que j'aime ça
crève à en crever
à petit feu on y travaille
vaille que vaille un bail qu'tu bailles
style de vie rythme de vie
mourir jeune pour un beau cadavre
une life en express eccess
que dalle raccourcis ta vie
pour prolonger ton kif
pour se la mettre toute la nuit
pour se la mettre toute la vie
crève à en crever
tous ici pour quelque chose
le monde nous attend au tournant
que dalle raccourcis ton temps
pour prolonger ton kif
pour se la mettre toute la nuit
pour se la mettre toute la vie
crève à en crever
la vie la durée d'une nuit
la nuit la durée d'une vie
crève à en crever
meurs à petit feu
crève à en crever
souffre tes plaisirs
crève à en crever
endure ton bonheur
crève à en crever
encaisse ta vie
crève à en crever
pousse le vice à mort

In Bukowski n'a jamais fait ça (extraits)

Antoine THT :

Après des études, il entre dans la vie active à l'âge de 20 ans. Il écrit ses premiers poèmes en 2010 un peu par hasard avant que cette écriture ne l'anime entièrement. Il n'a jamais été publié, n'ayant réellement tenté de soumettre ses textes que très récemment.

Jean-Paul Morro

il y avait cette folie en toi
capable de graver sur l'asphalte
les drapeaux de la liberté
de ses filles et de ses fruits
tu savais convoquer
à des dialogues d'incendie
aussi bien les navires
en bois de palmier
que les images
des vieux atlas déchirés
tu savais dépeindre
au rythme de tes ailes de papier
le drapeau de la liberté
de ses filles et de ses fruits
à la proue des barques volées
indifférents à la meute des foules
et aux limites des cités
tes vers disaient le plaisir aride
à sans cesse gratter la rouille
sur les drapeaux de la liberté

*

tu as beau écrire comme on danse
jamais tu ne libéreras l'âme des pierres
de l'exil de la matière
aucun espoir d'éveil
aucune date heureuse sur ton calendrier
aucun hôte souriant au seuil de ta porte
aucun été en son écume salée
aucune colline de glace
au centre du désert
aucun de tes vers
ne libèrera jamais l'âme des pierres
de l'exil de la matière
continue malgré tout
malgré tes blessures et les astres contraires
à écrire comme on danse
bien que jamais
tu ne libèreras les pierres
de l'exil de la matière

Jean-Paul Morro :

Hispaniste de formation, enseignant, il cultive la poésie dans le secret de son grenier. Ses influences sont nombreuses.
Il anime depuis sept ans un atelier d'écriture créative dans le petit village de Labastide-Saint-Georges dans le cadre d'une association culturelle très active.

Claudia Carlisky

Quelques éclats de sel sur le bout de la langue

À quelles fêlures anciennes ont-ils puisé l'encre de leur persévérance ?
Aux sources de l'enfance…
Aux sources de l'enfance ils boivent l'eau amère
Vrillée dans le regard la nudité des êtres leur giclant au visage

Et sur le fil tendu de leur force fragile
Rose lilas la peau diaphane qui tâtonne dans l'ombre de nos indifférences
Longue écharpe d'amour jetée sur nos souffrances
Ils avancent
vêtus d'éclat serein dans leur nudité pâle

Il y a de l'aube et du ciel et du rire dans leur nom
Comme un huit couché ils ont trouvé la clef de belle nourriture
Une émotion à fleur de lèvres au risque renouvelé
Le doigt sur la gâchette visant nos certitudes

*

Mon doux clochard céleste

Quand au détour d'une oraison funèbre
J'aperçois une clarté
Mon allié faste échappé des ténèbres
Mon dos d'abîme
Mon allié né des songes
Abasourdi par une étoile clouée là
Tu as poussé ma peine de ton étreinte
Orphelin d'étendues
À la pointe de ton âme
Les yeux écarquillés
Tu pourfends l'âge obscur.

Claudia Carlisky :

Née en 1954 à Buenos Aires, dans une famille d'artistes, elle réside à Paris depuis 1975 où elle se partage entre peinture, poésie et traduction.
Elle a réalisé de nombreuses lectures publiques et récitals de poésie et de musique, explorant un répertoire classique.

Bruno Sourdin

Blues de l'été

Ah ! la nuit sans sommeil
avec mon sac à dos
quel bonheur sur la route

L'eau changeait de couleur en permanence
j'étais plus libre que je ne l'avais jamais été
libre et vivant
dans un ciel parsemé d'étoiles
on respirait un autre air
les vents gémissaient
des bandes d'oiseaux passaient sans cesse
je poussais le ciel
j'embrassais l'arbre
juste ainsi

Ici je me suis réinventé
avec patience
curieux de tout
j'invitais le jaune
j'invitais le rouge le bleu
un feu brûlait dans mon cœur
sur la vitre des insectes se cognaient
l'écran de télé crépitait sans cesse
quelle chaleur !
je me tenais à ta porte
et tu es partie

Et c'est toujours le même vieux blues
encore et encore
le chagrin aux lèvres
sous la lune d'été
juste ainsi

Bruno Sourdin :

Vit en Normandie. Il est l'auteur d'une quinzaine de recueils de poésie et d'un essai sur Claude Pélieu & Mary Beach (éditions Les Deux-Siciles, 2002). Il anime un blog, Syncopes (poésie, collages, mail art). Dernières publications : Le grand chemin n'a pas de porte (Gros Textes, 2021) et La Présence (Le Contentieux, 2021).

Laurent Bauer

« Boud'pain (fragments d'avenir) »

Elle apparaît comme chaque matin,
lance ses mains – les miettes en éclats
creusent des nids dans les graviers.
« Boud'pain ! » clame-t-elle,
et nos cœurs endoloris
se brisent en mille éclats de rire.
« Boud'pain ! » murmure-t-elle,
et nos rêves endormis
s'accrochent à ses paumes ouvertes
comme des graines pour les pigeons.
« Boud'pain ! » étouffe-t-elle…
On ne voit plus que l'ombre
de sa jupe qui balaie le trottoir.
Elle a disparu –
ne reste qu'une croûte
sur la table de l'aube.
Demain,
les oiseaux mangeront nos miettes.

Laurent Bauer :

Philippe Bray

Il était venu

Il était venu
Et, déjà, il n'est plus celui-là
Celui-ci s'en va vers l'infini
Et, en lui, l'incarne en sa matière
Sa matière brute parle aux arbres
Qui, demain, feront toujours des fleurs
Tandis, que celles-ci exalteront leurs parfums
Pour parfumer les doutes et les certitudes
À propos de la réalité du réel
Qui est de vivre sa vie pleinement

*

Dans l'instant de la présence

Dans l'instant de la présence
Rien n'existe plus vraiment
Nous ne voyons que ce qui est seulement
Et notre monde intérieur s'étend dans sa respiration
Tandis que l'infiniment petit devient l'infiniment grand ;
Dans ce silence qui n'en est pas un
La fleur exulte son parfum
L'escargot sort de sa coquille les jours de pluie
Et le soleil enchante nos jours !

Philippe Bray :

Inouï

C'est inouï,
Je vis,
Je suis là.
Ici.
Le soleil passe à travers la vitre
et se roule
sur les feuilles de papier
que je remplis de griffures noires
dans ce soleil.
Inouï.
Je suis là,
c'est La vie.
Ma
vie.
La mienne.
Je n'en reviens pas.
J'y suis seul
depuis ma naissance,
et seul jusqu'à ma mort.
Seul.
Et c'est moi,
ici,
qui vis
et qui me vois.
Dans un instant,
à peine,
je n'y serai plus.
Absent
à jamais.
Mais maintenant
c'est mon corps,
ma peau,
ma respiration,
mes yeux,
moi.
Absurde.
Ridicule.
Mais,
comme on dit,
c'est comme ça.
Ici.
Maintenant.
Présent
dans le temps,

dans l'espace,
moi.

Pourquoi ?
Je suis né,
j'ai vécu,
je suis là.
Dans un instant à peine,
quelques années,
je n'y serai plus.
Un instant
tellement rien qu'il est inexistant,
tellement tout qu'il emplit l'univers
et moi tout entier.
Inouï.
C'est ainsi.
Je vis,
le soleil passe
en coup de vent
à travers le temps.
À travers
moi.
C'est inouï.

Jean-Louis Guitard :

Après des études d'architecture, il se consacre entièrement au dessin et à la peinture. Également auteur de textes poétiques, de nouvelles et de pièces de théâtre, de chansons, il n'y a, pour lui aucune différence entre ces expressions.

Henri Le Guen

L'univers

L'univers, cet état de grâce ordonné par le souffle des étoiles, envoûte la volonté de croire à l'infini, une semaison solaire.

La Création diffuse une mélodie galactique qui se marie à l'exotisme des lunes. Comme des noces célestes s'invitant à la table des cantilènes astrales. Pour pacifier le corps du soleil qui dénonce le vagabondage des vanités : les offenses de l'âme.

Mais le chant des comètes apparaît par humilité qui se répand à travers l'âge de velours, la soie de ravauder les stigmates ombragés.

Nos constellations salutaires illuminent le règne des anges qui surprennent l'orfèvrerie intemporelle : la gemme de la vie en prière. Car la lumière étoilée martèle de sa souveraineté les diadèmes accrochés au poème du cœur. Elle demeure radieuse par sa volupté à ensemencer les confidences qui s'égrainent dans une morale lactée. On perçoit les secrets de l'éther quand ils cheminent vers l'éden des roses, l'amour caché sous les feux de l'encrier.

Henri Le Guen :

Originaire de Bretagne, après des études scientifiques à Angers et managériales à Lille, il écrit depuis 1998, date depuis laquelle il a publié une trentaine de recueils dont les derniers chez *Unicité*.

Xavier Le Floch

Je ne cours plus

Après la lecture de l'œuvre poétique de Cécile Coulon

Je ne cours plus
Je reste assis derrière la vitre
ou devant la vitrine, en terrasse
comme une trace de doigt sur la buée

Je ne cours plus
Je recherche mes derniers cheveux
et mes amis qui dégringolent
comme de vieux dominos périmés

Je ne cours plus
depuis qu'un matin d'août, au sommet du Puy-de-Dôme
des larmes de Limagne me noyèrent les yeux

Je ne cours plus
depuis qu'une nuit de décembre, devant Notre-Dame de la Garde
les rayons de la Méditerranée me brûlèrent le cœur

Non, je ne cours plus
depuis que les ronces du temps
emprisonnent mon noir volcan

Xavier Le Floch :

Entre deux poèmes, sous les rires et les pleurs de Marseille, il accompagne des élèves handicapés pour l'Éducation nationale.
Dernier recueil : *Gueule de bois*, éditions Douro 2022.
Tout son univers sur xavierlefloch.blogspot.com

Stéphane Casenobe

J'écris mais je me retournerai souvent

Et qui m'a mis la poésie entre mes mains
Combien de mots me reste-t-il dans les poches pour vivre
Je ne suis qu'un pur produit de mon époque
Une valeur non ajoutée
J'écris dans des vaisseaux spatiaux modernes
Je ressemble à mon double extraterrestre
Oui
À mon jumeau cosmique
Pour enfin couler le bateau ivre
Pour ne plus jamais remonter à bord
Je sais bien que la poésie me blesse pourtant je m'y confronte
C'est le premier regard du monde qui compte
Le premier pas aussi
La poésie use l'âme parfois
La route est longue et je dois encore guider les autres
Car les étoiles s'éteindront bien avant nous

Stéphane Casenobe :

Né en 1973 à Saint-Ouen. il se consacre au théâtre à 19 ans et participe à plusieurs projets nationaux. Parallèlement à cela il publie dans plus d'une centaine de revues et anthologies dont le dernier à venir « Seuls les enfants vont plus vite que la lumière ! »

Mireille Podchlebnik

Une lueur

Dans les livres
tu t'évades
et ton cœur s'apaise
loin
du monde réel
cruel
meurtrier

Les vies fantasmées
de personnages
multiples
fantasques
t'apportent leur lot
de poésie
magie
rêverie
un espoir illumine
soudain le paysage

Une lueur née
des cendres
et de la nuit
s'envole
vers la vie

Mireille Podchlebnik :

Née en 1956, médecin de formation, elle se partage entre écriture poétique et travail de recherche historique et généalogique sur sa famille.
Elle a publié plus de 10 recueils.
On peut la retrouver sur son blog : http://jasmineschwarz.blogspot.com

Éric Dubois

Mais où est donc l'Autre
Dispersé dans l'écume
et le vent ?

Qui attend son retour ?

Les fleurs ont des rêves profonds
comme des mirages de sable

Qui ?

Peut-être que la prochaine tempête
le futur cataclysme l'annoncera
un jour ?

Roi ou Reine absent-e trop longtemps

In *Éternité du possible* - à paraître aux éditions l'Harmattan

Éric Dubois :

Né en 1966, poète, romancier et revuiste, il fréquente les scènes poétiques de longue date. Passeur, il a créé et dirige l'association *Le Capital des Mots*.

Il est l'auteur de nombreux recueils, de romans et de récits à caractère autobiographique.

Alix Lerman Enriquez

Graphisme matinal

Arbres trempés de lumière
lorsque les corbeaux gobent le soleil
encore fragile à l'aube,
lorsque le matin rose s'imprime
d'ailes oiseaux en suspens,

lorsque les éoliennes tournent leurs hélices
comme des moulins à vent
et que s'écaille déjà la douceur du jour
pour laisser place à l'incendie de l'aurore.

Arbres essorés de ciel rose
comme des ombres chinoises
défilent sur l'écran diaphane de l'azur
écrivent avec l'encre noire
qui s'égouttent des corbeaux
l'histoire du jour, celle de l'humanité :
des phrases alambiquées
qui ne veulent plus rien dire
des mots qui ont perdu leur sens premier.

Alix Lerman Enriquez :

Née en 1972, elle vit à Strasbourg. Titulaire d'un doctorat de philosophie du droit, l'auteure a déjà publié une quinzaine de recueils de poésie.

Elle est également l'auteure de proses poétiques et anime elle-même deux blogs poétiques.

Pierre Kobel

La poésie est ma maison

Celui qui entre par hasard dans la demeure d'un poète
Ne sait pas que les meubles ont pouvoir sur lui
René Guy Cadou

La poésie est ma maison
Les livres en sont les murs
Les mots sont ses fenêtres

Viens avec moi, je m'évade
Viens avec moi, un pays se dessine
Viens avec moi, je ne m'arrête plus

Nous tracerons un chemin
Nous irons à la parole
Seule demeure.

In *Maison(s)* - à paraître aux éditions Le Capital des Mots

Pierre Kobel :

Instituteur à la retraite, il a mis la poésie au coeur de son existence depuis l'enfance.
Il a créé le blog *La Pierre et le Sel* en 2011 et est le rédacteur de *Libres Mots*.
Auteur de plusieurs recueils chez Unicité et d'anthologies avec l'éditeur et poète Bruno Doucey.

Marie-José Pascal

Entre le réel et l'imaginaire

Oh ! Oui d'un simple regard poète attentif
Pénétrer l'écorce de cet arbre étrange
Pour y déceler la source de vie.
S'arrêter souvent pour mieux repartir
Sur le chemin-fleuve aux coutures d'or,
S'enfoncer alors dans la forêt d'encre
Peuplée de mystères et de chants pluriels
Là, sous la cathédrale de branches ployées,
Pour quelques instants, le silence invite au recueillement.
La cloche de l'église sonne le rappel et tout devient signes
Les mots se pressent sur la page blanche
Et forment une passerelle entre le réel et l'imaginaire.

Marie-José Pascal :

Elle est née en 1952. Elle a publié dans des revues dès l'adolescence. Elle est l'auteur de plusieurs recueils, dont *Les étoiles sous la cendre,* publié par le Capital des Mots en 2020.

Parce que vous aimez la poésie
Parce que vous voulez sortir des sentiers battus
Parce que vous ne vous arrêtez pas à la peur
Parce que vous préférez le doute aux certitudes
Parce que ce n'était pas mieux hier
Parce que vous n'avez pas peur des mots
Parce que vous voulez regarder devant vous
Parce que l'avenir a un nom
Parce qu'après vous l'espoir
Parce que le monde se construit avec des mots

Aussi

Nous vous invitons à nous adresser vos textes inédits et ceux de vos recueils à paraître que nous mettrons en avant dans la revue LIBRES MOTS. Chaque numéro est publié le premier jour d'une nouvelle saison.

Notre propos n'est que d'ajouter une goutte d'eau à la multitude des publications pour nous tenir debout et dire le monde avec ses grandeurs et sa brutalité, ses beautés et ses faiblesses, pour nous libérer des inquiétudes et participer d'un avenir meilleur.

La poésie n'est pas indispensable, mais on vit bien mieux avec.

Publication trimestrielle en ligne au format PDF

Le Capital des Mots
Association de poésie fondée en 2015

Internet : https://www. lecapitaldesmots.fr

Direction : Éric Dubois | barbatux@yahoo.fr

Secrétariat : Pierre Kobel | libresmots@pekaplume.fr

Contact : Éric Dubois, 15 avenue du Président Wilson

94340 Joinville-le-Pont

ISSN 3038-3854